

LA REVUE DE L'ÉCRAN

L'EFFORT CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES

Paraissant tous les Samedis.

Prix : DEUX FRANCS

N° 324 - 23 Mars 1940

Les Grandes
Exclusivités

A. G. L. F.

dans les plus grandes
Salles de Marseille

LA SEMAINE DERNIÈRE

CAPITOLE - MAJESTIC

SERENADE

CETTE SEMAINE

RIEX - STUDIO

Le Film le plus gai, le plus brillant, le plus somptueux

une production

ANDRÉ HUGON

avec

Lucien BAROUX

René DARY

Geneviève CALLIX

Pierre LARQUEY

dans

MOULIN ROUGE

Un film d'YVES MIRANDE

Scénario d'YVES MIRANDE et ANDRÉ HUGON

avec

Simone BERRIAU

Maurice ESCANDE
de la Comédie Française

et

ANNIE FRANCE

LA SEMAINE PROCHAINE

CAPITOLE - MAJESTIC

FACE AU DESTIN

A GENCE G ENERALE DE L OCATION DE F ILMS

50, Rue Sénac, 50 - MARSEILLE - Téléphone : Lycée 46-87

Technique Organisation Matériel



"SCODA"
LE FAUTEUIL DE QUALITÉ
Usine à Marseille
Ets RADIUS, 130, Bd Longchamp

POUR VOS
RÉPARATIONS DE PROJECTEURS
et FOURNITURES
Adressez-vous
aux ETABLISSEMENTS
Charles DIDE
35 Rue Fongate, MARSEILLE
Tél. Lycée 76-60

Agent du Matériel Sonore
"UNIVERSSEL"
Agent du matériel
BROCKLISS SIMPLEX

NETTOYAGE
E.D.E.N.
35, Rue Grignan
MARSEILLE

Abonnements
Forfaits
Prix raisonnables
Personnel spécialisé

PROJECTEURS A. E. G.
EQUIPEMENTS SONORES



Système Klangfilm Tobis
AGENCE DE MARSEILLE
6, BOULEVARD NATIONAL
Tél.: N. 54 56

Directement au Constructeur
Appareils Parlants
"MADI VOX"
et tout le Matériel
12-14, RUE ST-LAMBERT
MARSEILLE
Tél.: Dragon 58.21

TRANSFORMATIONS
RÉPARATIONS
NOMBREUSES RÉFÉRENCES



AGENTS GÉNÉRAUX
Etabl. RADIUS
130, Bd LONGCHAMP
Tél.: N. 38-16 et 38-17

Tout le MATÉRIEL
pour le CINÉMA
CINÉMATELEC
29, Bd LONGCHAMP
MARSEILLE
Tél.: N. 00-66.

Réparations Mécaniques
Entretien — Dépannage



à l'entr'acte...
PIVOLO
le bâton glacé
savoureux et
avantageux.

58, rue Consolat
Tél. N. 23-91. MARSEILLE

Filmolaque
« Triple la vie du film »

Vernissage Intégral
Rénovation des
Copies Usagées

39 Rue Buffon
PARIS 5^{ème}
Tél.: PORT-ROYAL 28 97



Agent Régional
W. DE ROSEN, Ing. ESE
278, Bd National - MARSEILLE
Tél.: N. 28-21.

LA TECHNIQUE
Cinématographique
Revue mensuelle fondée en 1930
consacrée exclusivement à
la technique du cinéma et
ses applications.

LE CINÉASTE, son supplé-
ment du petit format.
LE FILM SONORE, son sup-
plément corporatif.
Abonnement France et
Colonies 50 frs. par an.
34, Rue de Londres - PARIS-8

Ets **BALLENCY**
Constructeur

TOUT LE MATÉRIEL
DE
CINÉMA
AJ
PRIX DE GROS
22, RUE VILLENEUVE
Tél.: N. 62-62.

ETABLISSEMENTS
RADIUS
130, Boulevard Longchamp - MARSEILLE
Téléphone : N. 38-16 et 38-17

AGENTS GÉNÉRAUX DES



Étude et devis entièrement gratuits et sans engagement
TOUS LES ACCESSOIRES DE CABINES - AMÉNAGEMENTS DE SALLE

APY

PEINTURE
DÉCORATION

ATELIERS : 74, Rue de la Joliette
BUREAUX : 2, Rue Vincent-Leblanc
Tel. C. 14-84 **MARSEILLE**

L'IMPRIMERIE
au service
DU CINÉMA
MISTRAL
C. SARNETTE
Successeur
à **CAVAILLON**
Téléphone 20

La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

ET **L'EFFORT**
CINÉMATOGRAPHIQUE
REUNIS

Directeur-Rédacteur en Chef: **André de MASINI** Directeur Technique: **C. SARNETTE**
43, Boul. de la Madeleine, MARSEILLE - C. C. P.: A. de MASINI, Marseille 46662
ABONNEMENTS - L'AN: FRANCE 45 Frs. - ÉTR. 65 Frs. - R. C. Marseille 76.236 - Tél. Nat. 26-82
13^{me} ANNÉE - N° 324 TOUS LES SAMEDIS **23 MARS 1940**

ACTUALITÉS

L'offensive pour la perception dans les salles et tout à la fois contre les distributeurs régionaux, semble être entrée dans une phase de calme, si j'en juge par le silence qui s'est fait, dans cette partie de la presse qui venait de mener grand bruit à ce sujet. Je ne doute pourtant pas — pour employer une image « d'actualité » — qu'un travail de sape silencieux et sournois soit en train de prolonger cette bruyante préparation d'artillerie, et je vous laisse le soin de terminer, estimant que les figures les plus séduisantes ne doivent pas être indéfiniment prolongées.

Je ne crois donc pas que le moment soit venu pour les distributeurs de Paris et surtout de Province, de se rendre paisiblement. Un peu vexés, tout de même, d'être traités « d'ex-bistrot ou grooms de palaces », de « maquignons débrouillards, tenanciers de gros numéros, colporteurs d'on ne sait où », de « commerçants souvent ignares » et, implicitement, de voleurs, ceux-ci avaient manifesté quelques

vellités d'action directe. Que reste-t-il de tout cela ? Le souvenir de quelques détails témoignant que notre offensive fut une véritable révélation pour la plus grande partie de ceux dont l'existence même se trouvait en danger, et attestant aussi qu'à Paris, plus encore qu'en Province, il y avait pas mal de rouille dans les rouages des Syndicats de distributeurs. Quant à l'exploitation, qui redoute plus que la location encore, la perception dans les salles, il vaut mieux ne pas insister sur la conception que ses représentants ont de sa sauvegarde. A nous le rappeler, nous finirions par ne plus trop savoir pourquoi nous nous battons.

A propos de perception dans les salles, je dois faire état du passage d'un article de *Cinémonde*, dans lequel M. André Paulvé cite mon nom, avec presque trop d'éloges. Si je ne considère en M. Paulvé que le journaliste, je ne vois en lui, d'après ceux de ses « papiers » que j'ai pu lire, qu'un homme ayant une claire et saine vision des choses de notre métier, qu'un homme « de bonne volonté » avec lequel on doit aisément tomber d'accord pour le bien commun. Je ne veux donc le juger que sur ce qu'il a écrit, car la modération de son ton, son apparente absence de partialité, autorisent la discussion.

M. Paulvé, donc, regrette que nous soyons, dans cette revue, contre le contrôle des recettes.

Aurions-nous à ce point négligé d'éclairer notre lanterne ? Nous ne sommes pas ici à priori, opposés à un contrôle effectif, ni même contre une perception directe et immédiate des pourcentages. Nous nous sommes seulement élevés, avec énergie, contre un mouvement tendant, à la faveur de cette mesure, qui n'a en fait contre elle que les éléments « véreux » de l'exploitation, à priver les distributeurs de leur contrôle — relatif, nous sommes d'accord — sur les recettes des films, puis à les éliminer au profit d'on ne sait quel organisme central de placement et de répartition, lequel deviendrait vite un véritable trust de l'industrie cinématographique. Le fait que M. Paulvé nous affirme qu'il n'est pas question de cela ne nous rassure qu'en ce qui le concerne.



Charles Farrell et Jacqueline Wells vedettes du film d'aventures
Le Rayon du Diable

... Qu'il faut avoir sous la main

Nous ne pouvons pas être contre un contrôle strict des recettes, ni contre une répression sévère de la fraude. Nous ne pouvons pas être contre le principe de la location au pourcentage, qui est le plus équitable, à partir du moment où chacun « joue le jeu » loyalement. Nous savons trop qu'il existe des salles qui paient des forfaits qui ne représentent pas 10 % de leurs recettes; nous savons aussi qu'il est des exploitants défavorisés qui s'épuisent à acquitter des minima trop lourds.

Nous sommes entièrement d'accord pour la création d'un organisme de contrôle, dans lequel seraient représentés la production, l'édition, la distribution et l'exploitation, et qui permettrait aux recettes de se répartir entre ces différents organes équitablement et sans déperdition aucune. Nous sommes prêts à soutenir tout projet tendant à concilier et à défendre les intérêts de tous ces éléments, et non pas seulement d'un d'eux, ou même de groupes totalement étrangers au cinéma.

Mais, encore une fois, nous ne pouvons être pour une forme de perception, qui ôterait au distributeur la possibilité de prélever directement sur les recettes, la part d'argent que, neuf fois sur dix, on lui a pris d'avance, sous forme d'à-valoir et de traites, avec tous les risques que comporte pour lui l'opération.

Et, en admettant qu'on allât jusqu'au bout du projet et qu'on supprimât complètement le distributeur (au sort duquel M. Vermorel a tort de croire que le nôtre est si totalement attaché) nous ne pouvons croire à la possibilité, autre que théorique, de cet organisme central qui placerait, indifféremment comme un quelconque produit d'épicerie, à un même pourcentage, les quelques centaines de films dont l'exploitation a besoin dans sa saison.

Je ne puis croire applicable le principe d'un pourcentage immuable, qui laissera invariablement sur le carreau toute la production de seconde zone, qui existera toujours, ne fut-ce que par voie de comparaison, et qui doit pourtant être amortie. Car, un film, rappelons-le, ça ne se fait pas avec une plume et quelques ramettes de papier blanc, ni avec les accessoires d'un peintre, ni même avec ceux d'un sculpteur, mais toujours avec le travail d'un grand nombre de salariés, des tonnes et des kilomètres de matières premières, et des billets de mille, beaucoup de centaines de billets de mille.

Je ne puis croire non plus, en l'état actuel de l'exploitation, à la suppression rigoureuse du minimum ni même du forfait, parce que l'on empêchera pas une certaine catégorie de directeurs — qui sont bien contraints de se remuer quand il s'agit d'amortir une location raisonnable — de dormir sur leurs deux oreilles, de ne rien risquer pour le lancement du film, dès que, passant celui-ci au pourcentage, ils seront assurés de ne rien perdre à partir d'une certaine recette.

Résumons-nous. Nous avons pris position, dans le cas particulier, contre l'offensive « suppression du distribu-

leur par la perception dans les salles » parce que, commandée par des forces d'autant plus suspectes qu'elles se sont moins officiellement fait connaître, soutenue par des gens de bonne foi mais insuffisamment documentés, étroitement mêlés à des faisans et à des valets de plume, elle ne peut nous mener qu'à une aventure dont non seulement l'industrie, mais même l'art cinématographique français, sortiraient en piteux état, si tant est qu'ils en sortent. Cela pour un profil qui ne serait même pas celui d'un seul des éléments constitutifs de la cinématographie.

Mais nous ne sommes ici assez libres pour accueillir tout projet, toute suggestion honnête, qui, nous donnant des garanties d'origine corporative suffisantes, nous semblera en harmonie avec les intérêts de la cinématographie tout entière.

Ai-je, cette fois, précisé assez clairement notre position ?

A. de MASINI.

D. BARTHÈS PRODIEX 73, Boul. Longchamp
Tel. Nat. 62 80

annonce

LA SORTIE TANT ATTENDUE

de **Après "MEIN KAMPF"**

MES CRIMES

par **Adolf HITLER**

28 Mars : NICE
MONTPELLIER

Dans quelques jours : MARSEILLE

1^{re} Quinzaine d'Avril : SORTIE GÉNÉRALE

Après MARSEILLE, TOULON, NICE

LE CHEMIN DE L'HONNEUR

réalise partout où il passe
des recettes d'avant-guerre.

LES FILMS DE PROVENCE 131, Boulevard Longchamp - MARSEILLE
Téléphone : Nat. 42 - 10

vous annoncent une réédition sensationnelle en copie neuve

SOUS LE CASQUE DE CUIR

avec **GINA MANÈS - PIERRE RICHARD-WILLM - GASTON MODOT**

LES FILMS NOUVEAUX

Sérénade.

Nous n'avons pas l'intention de commenter à nouveau ce film, qui a été favorablement critiqué (N° 320 du 24 février) par notre collaborateur parisien Ch. de Valville. Tout au plus insisterons-nous sur son excellente qualité technique, et sur l'importance des moyens employés. Jean Boyer, s'il n'est pas génial, peut être tout au moins considéré comme un de nos excellents metteurs en scène. Nous n'en avons pas tant...

En ce qui concerne l'interprétation il convient de mettre en valeur Bernard Lancret qui, s'il ne correspond nullement à ce que nous savons de Schubert (ce qui, à vrai dire, nous importe peu) trouve ici l'occasion d'une création de grand style, sobre, charmante, mesurée, sans faute de goût. Il est ici d'une beauté romantique, qui pour la première fois à l'écran, ne nous horripile pas. Nous avouons, jusqu'à *Rappel Immédiat*, n'avoir pas trop cru en Bernard Lancret. Nous avons maintenant l'impression, s'il continue, que ce pourrait être à brève échéance, un assez grand monsieur, et — enfin ! — un vrai jeune premier.

Jouvet dans le rôle du chef de la police, fut rarement aussi à son aise. Evidemment il fait « du Jouvet », mais avec tant d'allure que c'en est tout de même un enchantement.

Lilian Harvey demeure une actrice charmante, mais pourquoi diable ne se décide-t-elle pas à regagner les trop nombreux kilogs laissés en Amérique ? Combien d'années ne reperdraient-elle pas du même coup, contrairement à ce que dit le proverbe ?

Le Lion a des ailes.

Ainsi que l'indique symboliquement le titre, nous nous trouvons en présence d'un film anglais d'aviation et de propagande. On connaît notre opinion sur le genre, et notamment sur l'utilisation qui en est faite en France. En l'occurrence, les cinéastes anglais semblent avoir voulu donner, dans leur partie, une nouvelle preuve de la similitude de vues franco-britannique.

Ne revenons donc pas sur ce que nous avons dit, sur le plan général.

Au directeur de salle de juger, selon sa conception particulière du genre et dans le cas de son exploitation. Le principe du film étant admis, celui-ci semble se défendre, commercialement parlant, du fait de son titre imagé, des « clous » annoncés à l'extérieur, et aussi de quelques scènes,

vraiment nouvelles, susceptibles d'intéresser réellement le spectateur.

Nous voulons prendre comme premier exemple la conduite de l'expédition des bombardiers sur le canal de Kiel, vision presque hallucinante, que l'on aurait tendance à croire extraite d'un film d'anticipation.

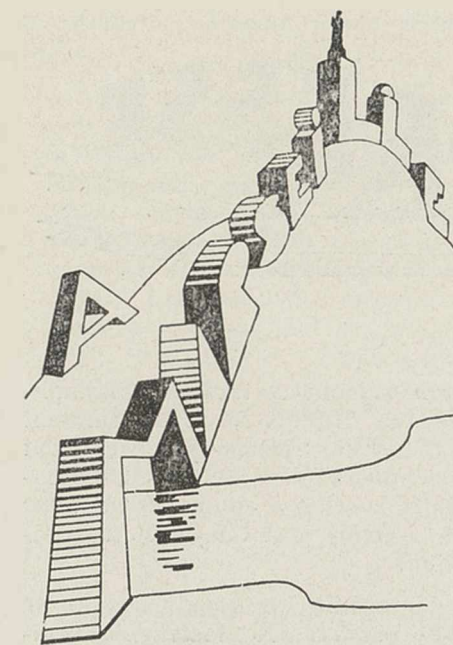
La même impression se dégage aussi de la vue de l'immense table, sur laquelle s'étale une gigantesque carte de la côte anglaise, et autour desquelles s'affairent ceux qui dirigent la défense aérienne du territoire. Il est assez effarant de voir cet organisme central communiquer avec toutes les puissances défensives du pays y compris avec les avions de chasse, perdus dans la nuit, à quelques kilomètres d'altitude.

Le film commence par une vision de sites enchanteurs, de fêtes paysannes, de peuples travailleurs et pacifiques. Ce sont, nous explique-t-on, les gens de France et d'Angleterre. Nous n'en doutons pas. Mais pourquoi faut-il qu'à côté de ce raccourci assez impressionnant sur les déclarations et les actes contradictoires du maître de l'Allemagne, on nous assène supplémentairement tant d'arguments gratuits, tant de raisonnements aisément réversibles ? Pourquoi vouloir tant prouver ? Pourquoi prolonger à l'écran les erreurs de la radio par exemple ? Autant de questions que l'on se pose souvent à cet exposé, et parfois encore par la suite.

Nous assistons ensuite à la mobilisation. Deux grandes vedettes anglaises, Jean Duprez et Merle Oberon sont les épouses éplorées, mais résolues de deux officiers britanniques. Avrai dire, elles n'ont pas grand chose à faire, la parole étant surtout aux guerriers. Ralph Richardson est l'un des officiers, et tiendra un rôle important, dans la scène de l'organisation de la défense contre un raid ennemi. Puis, c'est l'expédition des avions de bombardement sur Kiel, une rapide et amicale allusion à la performance des pilotes français contre les 27 Messerschmidt, puis le raid de nuit sur les côtes anglaises, terminé, (cinq mots censurés), par l'échec total et la fuite éperdue des rares avions allemands épargnés par les chasseurs anglais.

Des photos excellentes, quelques belles fêtes de jeunes aviateurs anglais, un montage un peu hâtif, et des commentaires très style « radio française » caractérisent encore cette œuvre d'actualité.

A. M.



Les Programmes de la Semaine.

CAPITOLE et MAJESTIC. — *Le Bois sacré*, avec Gaby Morlay (Guy-Maïa Films) et *Les Justiciers du Far West* 3^e épisode (R.A.C.). En exclusivité simultanée. Sur scène : Anrys et ses accordéonistes.

PATHE-PALACE. — *Les quatre plumes blanches*, avec June Duprez. (Artistes Associés). Exclusivité.

ODEON. — *Ta gueule, Adolph !* revue sur scène. Troisième semaine.

REX et STUDIO. — *Moulin-Rouge* avec René Dary (A.G.L.F.). En exclusivité simultanée.

CINEVOG. — *La femme aux cigarettes blondes*, avec Fredric March. (Artistes Associés). Seconde vision.

RIALTO. — *Le Brigand bien aimé* avec Tyrone Power (20th Century-Fox). Seconde vision.

NOAILLES. — *La Bête Humaine*, avec Jean Gabin (Cyrnos Film). Seconde vision.

PROGRAMMEZ
UNE DE LA CAVALERIE
MIDI - CINÉMA - LOCATION

LES MUSICIENS DU CIEL

René Lefèvre a traité ce sujet avec une étonnante adresse. La réalisation de M. Georges Lacombe atteste un grand souci de vérité. Mlle Michèle Morgan et M. René Lefèvre sont excellents.

(Georges CHAMPEAUX - *Gringoire* - 22-2-40).

A TRAVERS LA PRESSE

CHEZ LES AUTRES

Que ne ferait-on pas pour sauver le Cinéma !

Nos vedettes, grandes et petites, semblent prêtes à n'importe quel sacrifice, à lui donner « tout... tout... tout... » comme dirait Maurice Chevalier.

Durant les premiers mois de guerre, elles ont débordé d'héroïsme, de cran photographié et de spectaculaire dévouement, à en faire pleurer un clairon-chef. Et puis, on se lasse de tous les jeux et de toutes les panoplies, les belles ont « tombé » l'uni-forme, le masque à gaz et bien d'autres choses encore, tant et si bien que c'est en fort succincte tenue qu'elles envahissent à nouveau les pages de nos magazines, convaincues que le cinéma en général et leurs contrats en particulier, vont se très bien trouver de cet étalage.

Un journaliste ingénieux (M. B. Fabre) flanqué d'un photographe « indiscret et heureusement servi par hasard » ont conçu un petit schéma-type aussi imprévu et varié qu'une scène de « burlesque ». La dame est au lit : couic photo ! elle se lève : couic ! elle fait de la gymnastique ; recouic ! voire de la cuisine, elle change parfois de tenue mais s'habille rarement et c'est ainsi que nous savons que Micheline Presle possède un pantalon à fleurs avec soutien-gorge assorti, que Ginette Leclerc dort avec une chemise de nuit sans manches, tandis que Corinne Luchaire préfère le pyjama. Danielle Darrieux, récente victime des trop tapageuses publicités et estimant que maintenant elle avait été suffisamment généreuse pour qu'aucun lecteur de journaux spécialisés puisse encore ignorer quelque chose d'elle, s'était habillée avant l'arrivée de ces messieurs et, le temps étant froid, l'était restée pendant l'entretien.

Quant à Jacqueline Delubac... Elle mérite une mention toute spéciale et je ne me consolerais jamais de ne pouvoir donner des extraits de presse illustrés.

Voilà à peu près ce que ça donne :

« J'aime dessiner mes robes. »

Vision de lit, (elle aussi est pour les chemises sans manches) éclairage tamisé...

« Je m'attarde à choisir les chaussures que je mettrai. »

Avec tenue spéciale à cet effet : robe décolletée jusqu'à l'extrême sommet des cuisses.

« Enfin, ma culture physique : un médecin ball me tient compagnie ainsi que mes fleurs et mes plantes. Je me désarticule plus consciencieusement que ne le montrent ces photos. »

... les photos montraient déjà pas mal de choses !

Mais il y a mieux :

« La lecture pour elle représente une sorte d'idéal !

Les meilleurs auteurs classiques et étrangers, anciens et contemporains voisinent dans sa bibliothèque ; Mais ce que Jacqueline Delubac lit avec extase, ce sont des pages magnifiques, les lettres que lui adresse son filleul.

et encore

Les moments que je consacre à ma lecture sont les meilleurs de la journée et les chefs d'œuvre de nos classiques ne m'effraient guère. »

Pour illustrer tout cet intellectualisme on voit Jacqueline Delubac vêtue d'un short plus court que nature, se tortiller sur un divan afin de croquer en les levant le plus haut possible ses deux jambes... je renonce à essayer de décrire plus exactement ledit... « portrait » cela deviendrait grossièreté.

Nous ne sommes pas puritains, l'image d'une belle fille saine, comme celles qui nous viennent d'Amérique, ne nous a jamais fait peur, mais tout ce petit dévergondage laborieux

pour bourgeois un tantinet diminués, ce relent d'alcove dont ne seraient pas fières des Revues grivoises, tout cela semble déplacé dans un hebdomadaire spécialisé comme *Pour Vous* dont la tenue doit imaginer notre production.

Evidemment, on nous dira « Ne pensez pas qu'aux lecteurs étrangers. Songez à nos soldats qui lisent les revues de cinéma, à ces pauvres qui malgré nos efforts ne peuvent... tout avoir ; Il faut ce qu'il faut ! »

Certes, certes, mais croit-on vraiment que la peau de toutes ces dames amusera beaucoup les soldats, d'autant plus que ces photos hâtivement prises sont en général assez peu flatteuses (ce qui, ne serait-ce que par prudence devrait rendre les intéressées plus circonspectes).

D'ailleurs ne soyons pas trop sévères, les vedettes ont voulu prouver qu'elles n'avaient pas que des reins, des jambes et des gorges, mais aussi dans leur petit crane une grande cervelle :

Bertrand Fabre, journaliste coquin leur a dit :

Qu'avez-vous rêvé ? Le malheureux ! Apprenti-sorcier contemporain il a par cette question débordé des subconsciouss tous plus spirituels les uns que les autres, et un tout petit peu opportuns aussi.

Jeanine Darcey a dit :

J'ai rêvé que j'étais Mickey... Le dessin animé (inédit) mis en scène par mon rêve s'appelait tout simplement « Mickey voyage ». Je conduisais des monstres, des avions-chemins de fer, des autos-paquebots ; je combattais avec des paquets de café les sauvages d'une île inconnue ; je découvrais de nouvelles richesses, tout cela accompagné de gags très cinéma américain... Inutile de vous dire, je pense, qu'à mon réveil j'étais un tantinet fatiguée !

et Micheline Presle, après s'être habillée :

Je me trouvais dans un zoo où il faisait très froid, bien plus froid qu'à Paris, et où les animaux, sans exception aucune étaient gelés... De plus, ils avaient la grippe. C'était irrésistible. Je les voyais faisant des efforts... surhumains... Les singes, par exemple, ne pouvaient plus faire leurs grimaces, la girafe était paralysée, l'éléphant toussait en éternuant ! Quelle cacophonie ! Tous ces bruits me réveillèrent brusquement : mon chien gémissait : lui, il avait attrapé une bonne bronchite !...

et Mary Glory :

Je me trouvais en bas d'un escalier où apparaissait une sorte d'être ne ressemblant ni à un homme ni tout à fait à un singe. Ma terreur était grande. Paralyzed par la peur, mes jambes devenaient de plomb et ce n'était qu'au prix d'immenses efforts que je parvenais à me mouvoir. Et je m'éveillais grelottante, attendant pour me redormir d'être un peu calmée.

(Voyez Freud !)

Même dans ses rêves, Josselyne Gael songe aux réalités, elle voit le paradis, mais limité à la durée d'une permission, afin que chacun puisse ensuite aller faire la guerre :

Il n'y a pas longtemps de cela, j'ai fait un bien joli rêve. J'ai rêvé qu'il existait une ville pour les permissionnaires. Une ville où l'on ne parlait jamais des calamités du monde, où tout était beau et où les citadins — les « dix jours », comme on les appelait — aimaient, riaient, chantaient entre de jolies filles, sous un ciel d'un bleu liquide...

Geneviève Callix, qui l'autre jour se vêtit de quelques timbres postes est modeste :

Une bonne fée vint occuper mon sommeil. Doucement, elle me murmura à l'oreille : « Que voudrais-tu être ? » Je la regardai surprise et lui répondis : « Madame la fée, je voudrais être la Trute-Puissance ! » « Soit ! » dit-elle. Et elle me remit sa baguette magique, ce qui me permit de donner leur chance à ceux qui avaient du talent et de réduire en mannequins de cire, comme au musée Grévin, ceux qui profitaient lâchement des autres. Et, comme moi, tout le monde fut heureux !

Corinne Luchaire a des rêves de jeune fille en fleurs :

Je m'imaginai que mon pantalon, avec ma veste en cuir, offrait une parfaite tenue d'aviateur. Déjà je volais, — sans utiliser d'avion, seulement avec des ailes dans le dos — ne me souciant guère du danger, livrant des combats acharnés, un peu comme dans « Frison sans barreaux... » Retour à ma base, j'appris que j'avais abattu 482 avions ennemis, et j'attendais avec impatience que le communiqué signalât mon exploit...

Et voici Junie Astor, après elle on ferme boutique :

Comme je joue des rôles de vamp dans la plupart de mes films, j'avais pris la décision (dans mon rêve) de vampir Hitler. Ce que je fis. Mais Staline survint. Il est jaloux. Et ils se battent comme des charbonniers. Sur ce, Chamberlain arrive. Pour les séparer, il brise son parapluie sur leur dos. D'adlader me sourit.

Quant à nous, si M. Bertrand Fabre veut bien, nous allons également lui raconter notre plus récent rêve :

S'il veut le publier, nous tenons à sa disposition un très joli lot de photos, nous représentant, en détails, de tous côtés. On nous y verra les jambes en l'air, lisant un devis de film ;

M. ROD.

ETABLISSEMENTS RADIUS

130, Boulevard Longchamp - MARSEILLE

Téléphone : N. 38-16 et 38-17



Le Fauteuil de Qualité
Fabrication S. C. O. D. A.



LORRAINE

IMPORTANT
STOCK

LA REVUE DE L'ÉCRAN NOUVELLES DE PARIS

Sous la Direction de M. G. CHARLES DE VALVILLE, 39, Rue Buffon (Filmolaque) en collaboration avec R. DASSONVILLE.

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

APOLLO : *L'Entraîneuse*.
AUBERT-PALACE : *La famille Duranton*.
AVENUE : *Luce de Miel à Bali*.
BALZAC : *Filles courageuses*.
BIARRITZ : *M. Smith goes to Washington*.
CAMEO : *Elle et Lui*.
CESAR : *L'Espion noir*.
CHAMPS-ÉLYSÉES : *Tonnerre sur l'Atlantique*.
CINE-OPERA : *L'autre*.
COLISEE : *Les Musiciens du Ciel*.
ERMITAGE : *Mademoiselle et son Bébé*.
GAUMONT-PALACE : *Pièges*.
HELDER : *Les Hauts de Hurlevent*.
IMPERIAL : *Pièges*.
LE TRIOMPHE : *Good bye, Mr. Chips*.
LORD BYRON : *Le mystère de la Maison Normand*.
MADELEINE : *Battement de cœur*.
MARBEUF : *L'étrange sursis*.
MARIGNAN : *Sérénade*.
MARIVAUX : *L'homme qui cherche la vérité*.
MAX LINDER : *L'espion noir*.
MOULIN ROUGE : *Menaces*.
NORMANDIE : *Cadets de Virginie; Caprice d'un soir*.
OLYMPIA : *Après Mein Kampf, mes crimes*.
PARAMOUNT : *L'émigrante*.
PARIS : *La Mousson*.
PORTIQUES : *Le plancher des vaches*.
STUDIO ÉTOILE : *Le Danube bleu*.
SAINT-DIDIER : *Vous ne l'emporterez pas avec vous*.

Pour tout ce qui concerne
Le Matériel de Cinéma
et les CHARBONS LORRAINE
CINEMATELEC
29, Boulevard Longchamp
MARSEILLE Tél. N. 00-66
CONTINUE A LIVRER
aux meilleures conditions.

LES FILMS NOUVEAUX

Le Danube bleu.

Cela tient du drame musical et en quelque sorte du film policier.

Du drame musical, dans le sens le plus large du mot, puisqu'au cours de l'action, on entend des chants, des chœurs et l'orchestre tzigane dirigé par Alfred Rode.

Du film policier, puisqu'une jeune bohémienne, l'héroïne du film, par le charme de l'amour se métamorphose en détective.

La Bohème avec ses enthousiasmes, le contraste exaspéré de sa sensualité et de son mysticisme; le Danube aux espaces infinis d'où s'élèvent des chansons nostalgiques, puis à l'ombre ancestrale du château de Budapest, deux grands yeux noirs de femme, profonds, dominateurs, et la rivalité d'hommes qui attire le crime. Terre ardente; telle est l'atmosphère du film d'Alfred Rode.

Le scénario n'est peut-être pas nouveau, mais une excellente technique photographique et de très bons interprètes nous font bien augurer du succès de cette réalisation.

Au cœur de la Hongrie, sur les bords du Danube, dans un camp de tziganes, Anika la plus belle de la tribu est courtisée par le pauvre Sandor et le riche Fery.

Entre les deux aspirants une rivalité sans merci éclate.

Censurant l'aveur et l'intérêt, la belle Anika entretient l'espoir dans le cœur des deux hommes. Mais l'histoire se corse, car Fery a été mystérieusement assassiné, et tous les soupçons se portent sur Sandor. Jugé par la tribu, ce dernier est chassé, n'ayant pour toute fortune que sa magnifique voix.

Anika a juré de découvrir le vrai coupable. Ses soupçons se portent sur un tzigane nommé Rakos.

Pendant une fête rituelle, ce dernier est démasqué et obligé de fuir : il trouvera dans une fin dramatique, son juste châtement.

Aux « Ambassadeurs », boîte de nuit célèbre à Budapest, Anika retrouvera celui qu'elle n'a jamais cessé d'aimer.

Puis ce sera le siège en règle de l'établissement par toute la tribu venue applaudir Sandor et qui finalement remplacera à l'improviste les musiciens attirés des « Ambassadeurs ».

Ils fêteront à leur manière les amours d'Anika et de Sandor, qui, heureux et libres tous deux, regagneront leur campement sur les bords enchanteurs du Danube bleu.

Avec Madeleine Sologne, qui crée, avec une grande vérité le rôle d'Anika, volontaire et sensuelle; avec José Noguéro, l'honnête et sympathique Sandor; avec Jean Galland, dans le rôle de Rakos, avec Marguerite Moreno dans le personnage sybillin de Maria, avec Temerson, Pierre Etcheperre, Félix Oudart, Zita Flor, Simone Héliard, Raymond Ségard, Allain-Dhurthal, Roussland, et enfin le petit Claude Roy nous aurons cité toute l'interprétation qui fut sans contredit excellente et menée de main de maître par Alfred Rode.

La qualité de la mise en scène ne sera pas un des moindres éléments du succès de cette production.

Les prises de vues de Riccioni sont excellentes, et on peut sans crainte d'être démenti prédire au *Danube bleu* une belle carrière.

G. Charles de VALVILLE

L'Effort de FILMSONOR
pour la
Production Française

Des films de

MARC ALLEGRET
RENÉ CLAIR
JULIEN DUVIVIER
JACQUES FEYDER
SACHA GUITRY
GEORGES LACOMBE
YVES MIRANDE

Louez "Filmsonor" !

NOTRE PROCHAIN NUMÉRO SPÉCIAL

On sait que nous avons coutume de publier, dans notre Numéro spécial de Rentrée, en même temps que la liste des Salles de la région du Midi, un Répertoire des Films disponibles dans les Agences de Marseille. Chaque année, début octobre, cette documentation était attendue avec impatience.

Dans le courant de l'année dernière nous avons décidé, avec notre confrère Gabriel Moulan, de grouper nos efforts et notre documentation pour mettre à la disposition de la cinématographie méridionale un Annuaire complet, exact et commode.

Les événements ont malheureusement contrecarré nos projets. La mobilisation de Gabriel Moulan renvoie après-guerre la publication de l'Annuaire Cinématographique du Midi. Notre Numéro de Rentrée n'a pu paraître, et si dans notre Numéro spécial Noël-Nouvel An nous avons publié une nouvelle édition de la Liste des Salles, ça a été au prix d'un effort que nos lecteurs ont, du reste, apprécié.

Mais on a regretté, tout de même, principalement dans l'exploitation, la non-parution d'une liste des films classés par Agence. Nous nous décidons aujourd'hui à entreprendre cette publication. Le numéro que nous allons sortir courant Août contiendra la liste de toutes les agences de Marseille, avec l'indication des films distribués par celles-ci.

Ainsi aurons-nous, une fois de plus, œuvré utilement pour l'industrie cinématographique. Nous aimons à penser que nos lecteurs et annonceurs sauront le reconnaître.

Nous ne saurions trop recommander à ces derniers de nous faire part sans plus tarder de leurs intentions concernant leur participation à ce numéro qui, feuilleté avec intérêt, conservé (comme celui d'octobre 38)... jusqu'à la parution de la prochaine liste, constituera un véhicule publicitaire d'une exceptionnelle efficacité.

Nous donnerons la semaine prochaine la date exacte de parution, ainsi que certaines précisions sur la documentation de ce numéro spécial.

Un film hilarant

UNE DE LA CAVALERIE
MIDI - CINÉMA - LOCATION

LETTRE DE TOULOUSE

DANS LES QUARTIERS

Les établissements toulousains, y compris les « Quartiers » font cette saison un gros effort pour ne donner à leurs clientèles que ces bandes de choix.

Le Cinéo se défend bien, grâce à une programmation très soignée et M. Gurgui est pleinement satisfait des résultats de ce début de saison.

Voici les films qui ont été projetés ces derniers temps :

Jenny; Naples au Eaiser de Feu; Charmes de la Bohème; La Fille de la Madelon; Une Feuille sur un mur; Blanche Neige; Le Retour de Zorro; L'Affaire du Courrier de Lyon; Le Révolté; Louisiane; Trois de St-Cyr; Le Chanteur de Minuit; Miarka, la Fille à l'Ourse, etc...

Au Rex, on nous a présenté :

François Ier; Les Pirates du Rail; Conflit; Escarné; Griou; Un Oiseau Rare; J'étais une aventurière; L'Amour en 1re Page; Je t'attendrai; Echec au Crime, etc

Au Florida, nous avons vu :

Les Deux Gosses; Le Fautcuil 47; Ville sans Loi; Quatre heures au matin; Monsieur Moto sur le Ring; La Rue Sans Joie; Trois Jeunes Filles à la Page; La Présidente; Debout là-dedans; Le Prisonnier de Zenda; Verige d'un Soir; Vénus de l'Or; Patrouille en Mer, etc...

Noelty et Star : ces deux salles connaissent des jours heureux, sous l'impulsion de M. Jean Cambon, ce dernier connaissant les goûts de sa clientèle, lui offre des programmes aussi variés qu'intéressants :

Arlette et ses papas; Marie Walewska; Gibraltar; Les Jumeaux de Brighton; Une Femme chipée; Miquette et sa Mère; Mascara; La Belle Equipe; La Dame de Malacca; Trois de Saint-Cyr; Pilote d'essai; Les Gens au Voyage; Ernest le Rebelle; Les Misérables (présenté en entier à chaque séance, très gros succès); La Tornade; L'Espionne de Castille, etc.

St-Agne Cinéma : *Belle Étoile; Education de Prince; La Roue du Destin; Le Mirage de l'Amour; Le Dernier Négrier; L'escalade du bonheur; La Baronne et son Valet; Les Deux Bégarceurs; Le Tourbillon Blanc* etc.

Le Lido : Programmation excellente, vague croissante de cet établissement : *Le Roman de Marguerite Gauthier; Miarka la Fille à l'Ourse; Un soir à Marseille; Sa Bonne Étoile; L'Enfant de Troupe; Scan-*

dale aux Galeries; Nuits de Princes; Sans Famille; Une certaine Jeune Fille

Le Pérignon. — *Le Mensonge de Nina Fetrowna; Ramuntcho; L'Affaire Lafarge; Les Aventures de Robin des Bois; La Mort du Cygne; Pilote d'Essai; La Revanche de Tarzan, etc.*

Eden 40. — *Sept hommes, une femme; La Bandéra; Rose-Marie; Marinella; La Femme Traquée; Les Révoltés du Bounty; Hélène; L'Équipage; Jeunesse; C'était son Homme, etc.*

Saint-Cyprien Cinéma. — *Aimez-moi toujours; L'Albi; Ça c'est du sport; Hercule; Conflit; Bozambo; Trois de Saint-Cyr; J'étais une aventurière, etc.*

Intelligente initiative du PLAZA à l'occasion de la sortie « DES HOMMES SONT NÉS »

Le Mardi 5 Mars 1940, la Direction du Plaza avait convié plus de 800 enfants des principales écoles de Toulouse accompagnés de leurs maîtres à la vision du beau film : *Des Hommes sont nés*.

Cette production valait bien cet engagement, car elle est d'une immense portée morale.

Spencer Tracy, mérite les plus grands éloges, quant à Mickey Rooney, il nous étonne par la force de son jeu.

Inutile de souligner que le public toulousain, ainsi que les enfants de nos écoles, ont réservé à cette bande, un accueil chaleureux puisque cette production a dû être maintenue une deuxième semaine à l'affiche de cet important établissement.

AU GAUMONT-PALACE

Sous l'active et énergique Direction de M. Merger, cette salle présente actuellement avec un gros succès, le dernier film de Daniel Darrieux : *Battement de cœur*.

Signalons également qu'un gros effort publicitaire a été accompli contribuant ainsi au rendement de cette œuvre originale.

R. BRUGUIERE.

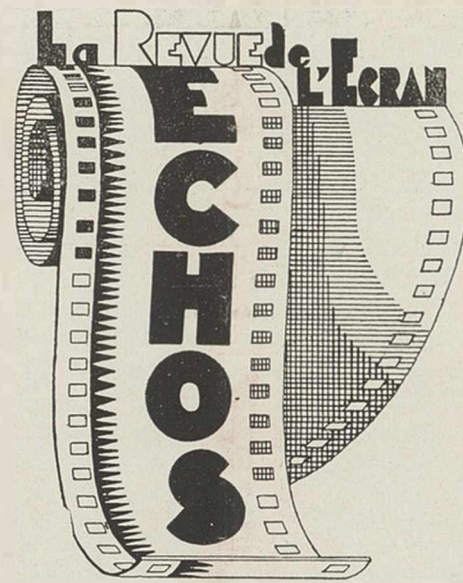
Votre Public veut rire
Louez :

LE DOMPTEUR
MIDI - CINÉMA - LOCATION

Chambre Syndicale des Distributeurs de Films de Marseille et du Sud-Est

Films autorisés par la Censure.

La Commission de Contrôle des Informations de Presse vient de faire connaître à la Chambre Syndicale des Distributeurs de Films de Marseille et du Sud-Est que la projection du film *Trois Artilleurs en vadrouille* (Gallia-Cinei) est à nouveau autorisée.



UNE NOUVELLE SALLE SUR LA CANEBIÈRE

S'il était nécessaire de prouver l'activité du cinéma dans notre région, M. Georges Goiffon nous en offrirait une nouvelle manifestation en réalisant une idée qu'il caressait depuis les premières semaines de la guerre. Grâce à son entremise active, une salle nouvelle va s'ouvrir très prochainement sur la Canebière.

On travaille fiévreusement en ce moment afin de pouvoir inaugurer dans le courant du mois de mai; Nous donnerons très prochainement des détails plus complets sur ce permanent, sa formule, son équipement et ses collaborateurs.

Voilà en tout cas du beau travail et bien mieux dans la ligne d'action dont nous avons besoin, que toutes les discussions, fussent elles les plus sensées.

CHEZ Charles DIDE
35, Rue Fongate — MARSEILLE
Téléphone : Lycée 76.60
vous trouverez les meilleurs techniciens spécialistes pour les Réparations MÉCANIQUES et ÉLECTRIQUES de votre MATÉRIEL DE CABINE
Pièces détachées pour Appareils de toutes marques
AGENT DES APPAREILS SONORES "UNIVERSAL"
et du Matériel BROCKLISS-Simplex

0 fr. 85... C'est exactement ce que vous coûte chaque semaine l'abonnement à La Revue de l'Ecran.
ABONNEZ-VOUS !

GRANET-RAVAN
MAISONS FLATIN-GRANET & GRANET-RAVAN RÉUNIES
SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES POUR LE CINÉMA
GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des Films en Service Rapide de Paris à Marseille et de la distribution sur le littoral
Marseille 5 Allées Gambetta Tél. Mat. 40.24-40.25
Alger 6 Rue Colbert Téléphone: 10.06
Paris 40 Rue du Caire Téléphone 85.77
Nice 2, R. Maréchal Pétain Téléphone: 838.69
Cannes 4 Rue St Denis Téléphone 206.16
Casablanca 33 R. de Compiègne Téléphone: 06.29

DE PASSAGE

M. Stein, l'actif administrateur de Columbia Films, était dans nos murs ces jours derniers.

EN PERMISSION

Nous avons eu le vif plaisir, cette semaine de revoir notre confrère et ami Gabriel Moulán, de *Cinéma-Spectacles*, actuellement en permission de détente.

M. Ma'eval, que nos lecteurs ont connu chez Rex-Films et chez Cinédis, était également des nôtres, la semaine écoulée.

CHEZ PRODIEX

M. D. Barthès, que nous avons vu la semaine dernière, nous a annoncé que le film tant attendu *Après « Mein Kampf », mes crimes*, allait enfin sortir dans notre région, immédiatement après Paris.

C'est en effet, le 28 courant qu'aurent lieu, à Nice et à Montpellier, les premières exclusivités de cette production, que nous verrons quelques jours plus tard à Marseille et qui effectuera, au cours de la première quinzaine d'Avril, sa sortie générale dans les principales villes du Midi.

M. Barthès nous a rapidement parlé de la brillante carrière du *Chemin de l'Honneur* qui après les exclusivités de Marseille, Toulon, Nice, dépasse les prévisions les plus optimistes, et réalise dans toutes les villes où il passe actuellement, des recettes équivalentes à celles que l'on faisait en temps de paix dans les mêmes établissements.

Nos félicitations à M. Barthès qui aligne, cette saison, une série de films réellement commerciaux.

NOS ANNONCES

3 Frs. 50 la Ligne

Le texte des petites annonces doit nous parvenir au plus tard le mardi matin pour être inséré dans le numéro de la semaine.

Les annonces adressées par poste devront être accompagnées de leur montant en timbres à moins qu'elles n'aient été réglées par virement à notre C. C. Postal Marseille 466-62, A. de Masini, 43, Boulevard de la Madeleine.

DIRECTEUR, tr. au cour. Cin. Music-Hall prend direction salle. Dég. oblig. mil. Verserait caution cas échéant Références. — Ecrire G. Bernardet, La Californie, par Chalon-sur-Saône (S. et Loire).

Un succès de fou-rire
LE DOMPTEUR
MIDI - CINÉMA - LOCATION

LES GRANDES MARQUES DU CINÉMA

 17, Boulevard Longchamp Tél. N. 48.26	 AGENCE DE MARSEILLE 26°, Rue de la Bibliothèque Tél. Lycée 18-76 18 77	 50, Rue Sénac Tél. Lycée 46-87	 53, Rue Consolat Tél. : N. 27-00 Adr. Télég. : GUIDICINE	 AGENCE DE MARSEILLE 42, Boulevard Longchamp Tél. N. 31-08
 AGENCE DE MARSEILLE M. PRAZ, Directeur 114, Boulevard Longchamp Tél. : N. 01-81	 32, Rue Thomas Téléphone N. 49-61	 131, Boulevard Longchamp Tél. : N. 42.10	 75, Boulevard de la Madeleine Tél. : N. 62-14	 53, Boulevard Longchamp Tél. : N. 50-80
 AGENCE DE MARSEILLE 43, Rue Sénac Tél. - Lycée 71-89	 44, Boulevard Longchamp Tél. : N. 15.00 15.01 Télégrammes : MAÏAFILMS	 90, Boulevard Longchamp Tél. N. 15-14 15-15	 F. JEAN CINÉFILM MARSEILLE 81 Rue Sénac 81 Tél. Lycée 50.01	 DISTRIBUTION 20, Cours Joseph-Thierry, 20 Téléphone N. 62-04
 AGENCE DE MARSEILLE 89, Boulevard Longchamp Téléph. National 25-19	 117, Boulevard Longchamp Tél. N. 62-59	 1, Boulevard Longchamp Téléphone N. 63-59	 120, Boulevard Longchamp Tél. N. 11-60	 76 Boulevard Longchamp Tél. N. 64-19
 D. BARTHÈS 73, Boulevard Longchamp, 73 Téléphone N. 62-80	 SELECTION DES GRANDES EXCLUSIVITES 130, Boulevard Longchamp Téléphone N. 38-16 (2 lignes);	 54, Boulevard Longchamp Tél. N. 16-13 - Adresse Télég. FILMSONOR MARSEILLE	 52, Boulevard Longchamp Tél. : N. 7-85	
 Distributeurs de 20th Century FOX AGENCE DE MARSEILLE 35, Bd Longchamp - Tél. N. 18-10	 Distributeurs de QUALITE MOVIESTONE FOX AGENCE DE MARSEILLE 35, Bd Longchamp - Tél. N. 18-10			

ET LES AGENCES REGIONALES

UN DOCUMENT UNIQUE !

CEUX QUI VEILLENT

LA BELGIQUE EST BIEN DÉFENDUE

Ce film a été réalisé sous le Haut-Patronage du Ministre de la Défense Nationale de Belgique et par autorisation spéciale du Grand Etat-Major de l'Armée Belge.

Il montre l'effort admirable accompli par nos voisins en vue de leur défense contre une attaque éventuelle.

« CEUX QUI VEILLENT » est l'affirmation de la volonté de vivre d'un peuple loyal, pacifique et fier, et prêt à défendre sa Patrie, s'il le faut, aujourd'hui comme hier, avec une indomptable résolution.

« CEUX QUI VEILLENT » n'est pas, comme certains pourraient le croire, un assemblage plus ou moins adroit d'Actualités réunies et commentées pour les besoins de la cause. Il s'agit d'un film entièrement inédit. D'un grand film qui vient bien à son heure, et que Paramount est fier de présenter au public français

Distribué par *Paramount*

Du 28 Mars au 3 Avril

au « **REX** » et au « **STUDIO** » de **Marseille**

Charles LAUGHTON

dans

La TAVERNE de la JAMAÏQUE

avec

MAUREEN O'HARA
EMLYN WILLIAMS

LESLIE BANKS
ROBERT NEWTON

PRODUCTION ERICH POMMER.

Distribué par *Paramount*